



Exposition photographique
de Julien Ysebaert

Cont— empl— ation

Sur les chemins du Perche



Contempler, c'est prendre le temps, observer, arrêter son regard sur son environnement, passer au-delà des obstacles, s'éloigner des idées préconçues, oublier sa vision familière des choses pour être plus en phase avec la réalité, et avec soi.

À travers son œil d'artiste-photographe, Julien Ysebaert nous raconte son chemin, son amour pour la contemplation, et nous invite à porter notre attention pure à la nature, au temps, et à poser un regard poétique sur le territoire Percheron.

Sur les chemins du Perche, est la première exposition de la série *Contemplation*.

L'appel de Bellême

En 2015, je pars de Paris pour voyager sur les routes de France en 4L. Pendant 5 mois, je vais vers l'inconnu à la rencontre du paysage et de mes compatriotes pour en rapporter des images afin de concevoir un film documentaire sur le thème de la fuite, fuyant moi-même ma vie, un quotidien trop oppressant et un manque de connexion avec le monde.

Un départ un peu timide, car mon premier arrêt ne fut pas chez des inconnus, mais chez une amie tout près d'ici, au Gué-de-la-Chaine. Lors de ma visite, nous marchons dans les forêts du Perche et nous visitons Bellême. La forêt, la région et cette ville me plaisent. Quelque chose m'attire.

Un an plus tard, je rends à nouveau visite à cette amie. Nous marchons à nouveau dans Bellême. J'ai alors en tête de m'éloigner du milieu urbain, et de plus en plus cet endroit me fascine. Je reçois un coup de fil de ma mère et lui explique où je suis. Sa réponse est un choc : « Tu es à Bellême ? C'est là où est enterré ton arrière-grand-père ! ». J'ai du sang normand certes, mais je n'avais aucune connaissance de cela. Ici, mon ancêtre m'appelle.

Trois ans (et 8 déménagements) plus tard, après avoir été longuement perdu et après une colocation non loin d'ici dans le Perche, l'accouru* que je suis devenu, arrive enfin à Bellême. C'est ici que mon chemin me mène.

Il y a six ans, en partant sur les routes de France, en étant partout et nulle part à la fois, je souhaitais me retrouver, voir et comprendre mon pays, me sentir chez moi. Bien sûr, à l'avenir je resterai ouvert et j'irai toujours à la rencontre du monde. Mais la différence est que je sais maintenant que chez moi est ici.

*Nom donné aux "étrangers du pays" qui ont découvert le Perche et accourent pour y retourner.

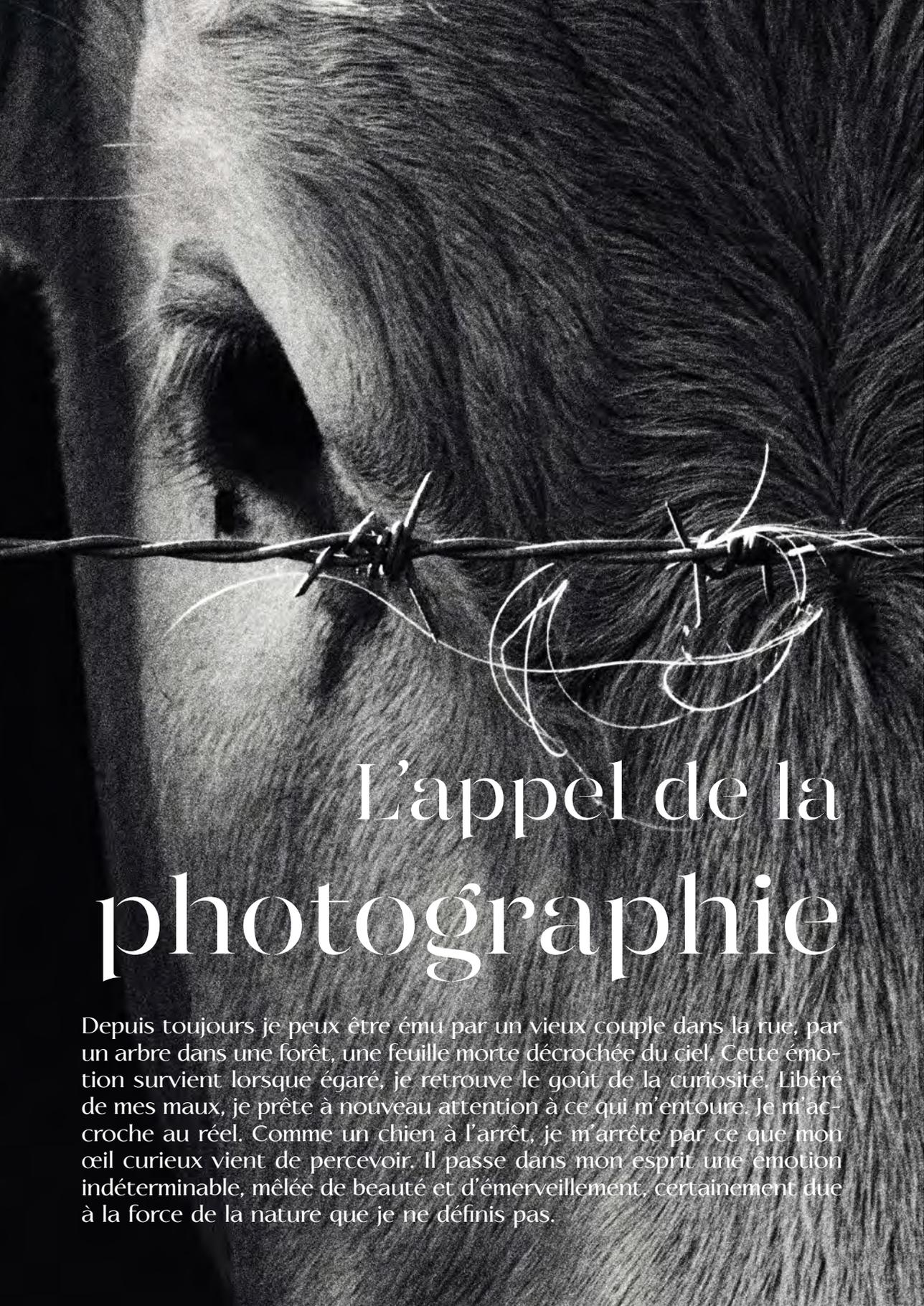


L'appel de la forêt

On a beau fuir, notre ombre nous suit aussi. Si aujourd'hui ma vie est ici, "à la campagne" dit-on dans les grandes villes, "au vert" disent les accourus, mes démons me suivent aussi. Je tente de les apaiser depuis longtemps, mais ils continuent à surgir dans les moments les plus inattendus. Je les apaise, je les retiens pour mieux les comprendre, mais ils filent à toute allure, me faisant douter de tout.

La forêt m'appelle, alors je fuis à nouveau. Je marche, j'erre sans but réel, je m'égaré, je me dirige vers la perte de moi-même. Je l'ai compris sur les routes de France quelques années auparavant, c'est en s'oubliant que l'on finit par se trouver soi-même. Dans cette fuite, j'emporte mes peurs aussi. Dans ce vaste endroit je respire et mes peurs se calment.

Elles sont plus douces, elles s'évanouissent et deviennent une énergie, un moteur. Être en pleine nature est une thérapie. On se retrouve confronté aux éléments, au froid, à la chaleur, à la pluie, au vent, à la brise qui nous amène à nous oublier. Les démons disparaissent un instant et laissent place à l'évasion et enfin, à la contemplation.



L'appel de la photographie

Depuis toujours je peux être ému par un vieux couple dans la rue, par un arbre dans une forêt, une feuille morte décrochée du ciel. Cette émotion survient lorsque égaré, je retrouve le goût de la curiosité. Libéré de mes maux, je prête à nouveau attention à ce qui m'entoure. Je m'accroche au réel. Comme un chien à l'arrêt, je m'arrête par ce que mon œil curieux vient de percevoir. Il passe dans mon esprit une émotion indéterminable, mêlée de beauté et d'émerveillement, certainement due à la force de la nature que je ne définis pas.

Dans mon obsession du réel, le geste qui accompagne mon œil au viseur de mon appareil photo définit pourtant déjà une distance avec le monde tel qu'il est. Que je le veuille ou non, la future photographie sera une fabrication à partir d'une appréhension personnelle. Mais dans ce moment de contemplation et d'émotion, je visualise ce monde en ombre et en lumière où l'oublie de la couleur, comme l'oubli de soi, enlève une dimension permettant de lire les choses avec plus d'évidence.

À contrario, il arrive que mon envie d'absence de couleur et le fait de me rapprocher au plus près du sujet amène, par l'effet textural que donne alors la photographie, une liberté plus grande où se mêle le réel à l'imaginaire, où l'esprit s'égaré à nouveau. Dans cet aspect d'égaré, mon souhait est d'amener au questionnement, à ne pas tout de suite comprendre de quoi il s'agit. Rapporter ces images est une façon de regarder le monde avec un regard nouveau, et également une manière d'amener celui qui les observe au plus proche de la contemplation de sa propre émotion.

Dans ce procédé, le traitement photographique est également important. Je suis de la génération du numérique mais qui a connu l'argentique. Je suis très attaché à la matière des ces tirages d'avant. La technique avec laquelle je travaille mon image, où le grain et les noirs sont importants, est renforcée par un véritable papier argentique aux noirs profonds permettant de se rapprocher de la chimie de l'argentique.

Si les choses ne sont pas toujours explicites, alors rapprochons-nous, prenons le temps d'observer, ayons la curiosité. La contemplation d'un grain, d'un détail pour la contemplation d'un monde où chacun pourra toujours trouver, lorsque les pensées deviennent trop lourdes à porter, l'imaginaire et le rêve.

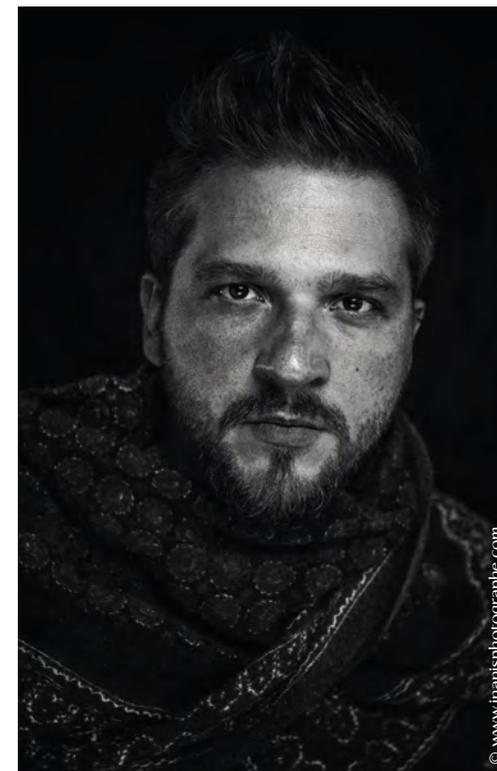
Julien Ysebaert



Né en 1983, Julien passe son enfance dans un village Essonnien où très vite sa mère le sensibilise à l'image à travers le cinéma et la photographie. Curieux de tout, il fait ses études en art appliqués à Paris où il vit pendant dix ans et travaille dans un groupe d'édition et de presse en tant qu'assistant directeur artistique jusqu'en 2014. Il crée par la suite le Studio JY basé principalement sur la direction artistique en communication visuelle print, et est parallèlement professeur en démarche créative dans une agence-école sur Paris.

Sa passion pour la photographie et l'envie de raconter des histoires le conduisent à réaliser plusieurs films. En 2010 il réalise sa première fiction, un court-métrage intitulé *Dimanche*, puis en 2013 son premier moyen-métrage *En forêt, les souffles sombrent*. Il se tourne également à plusieurs reprises vers le documentaire avec notamment en 2011 un film pour le designer Thomas Bastide célèbre pour son travail chez Baccarat, en 2014 avec le court-métrage *Murmures d'un homme* sur le peintre Frank-E Rannou pour les éditions By The Art, et plus récemment avec le film documentaire *Dans quel monde je fuis* après un voyage/tournage de 5 mois à travers la France.

Depuis 2009, Julien expose son travail photographique : *Au cœur de la Roda*, un reportage sur



le baptême des capoeiristes - *Deuxième vie* puis 10 ans plus tard *Troisième vie*, sur l'aspect poétique des endroits et objets oubliés - *Inside America* puis *Cuba*, photographies contemplatives et sociales tirées de deux road-trip sur le territoire américain - *Ah si !* exposition sur le thème de la chaise au côté du collectif "Les culs par terre" - *Hommes/femmes*, portraits mettant en valeur les rondeurs pour le magazine Plump - *Les visages de Saint Victor de Buthon*, portraits d'habitants d'un petit village du Perche pour Mutinerie Village.

Instagram : @studiojy_photo

